

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothée acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothée à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[29. Val-Richer, Mardi 26 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

29. Val-Richer, Mardi 26 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Mandat local](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1845-08-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 834/200-201

Information générales

Langue Français

Cote 1586, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

29 Val Richer Mardi 26 août 1845

Je me brouille dans mes Numéros. Mais ce n'est plus la peine de compter sur mes doigts. Je n'ai plus que trois fois à vous écrire. Charmant plaisir samedi. Jarnac m'écrit : " Ma petite course à Southampton m'a fait perdre les deux derniers jours de Madame de Lieven à Londres ce que j'ai fort regretté. Je crois qu'elle s'est plu ici, et qu'elle est contente de ses consultations. Ce qui m'en revient indirectement est fort satisfaisant. " J'ai toujours préféré que vous passassiez le temps de mon absence, en Angleterre. Quand vous n'êtes pas avec moi, je vous aime mieux là qu'ailleurs. Je ne vous trouve bien que là.

J'ai eu hier mes 20 amis à déjeuner, bien contents de moi, je crois, et de Guillet. Après déjeuner, c'est-à-dire vers 4 heures comme j'allais me promener, le général de la Rue m'est arrivée du château d'Eu où il venait d'arriver d'Afrique après avoir échangé les tarifications du dernier traité avec le Maroc. C'est un homme d'assez d'esprit avec le plus beau coup de sabre imaginable sur la joue gauche. Il m'a intéressé sur l'Afrique, le maréchal Bugeaud, l'Empereur de Maroc, Sir Robert Wilson, Sidi Bousalam &. Sir Robert malgré la verte réprimande de Lord Stanley, continue toujours à se mêler beaucoup du Maroc et à y faire ce qu'il peut contre notre influence. Il agit par le consul Marocain à Gibraltar et par le Pacha de Séquan, jeune grand seigneur marocain avec qui il est lié et qu'il va voir souvent. Notre campagne de l'année dernière contre le Maroc a fait là un effet immense et qui subsiste, à ce qu'il paraît.

Le pauvre Consul Général d'Angleterre, M. Drummond Hay excellent et très loyal homme, est mort de chagrin de n'avoir pas réussi à prévenir l'évènement et d'avoir vu la prépondérance, à peu près exclusive de son pays périr là, entre ses mains. Le nom du Prince de Joinville reste là fort grand. Il a laissé chez les Marocains une vive impression de courage, de savoir-faire, de sagesse, et de politesse. Le Général de la Rue m'a quitté à 9 heures. Le Maréchal Bugeaud vient passer trois mois en France, chez lui, et va faire, en arrivant une visite de quelques jours au Maréchal Soult à Soulberg-(Le Maréchal ne dit et n'écrit jamais autrement. Par tendresse pour la Maréchale Allemande.) La conversation entre les deux Maréchaux sera fort tendue, fort diplomatique, & par moments fort orageuse. Je vais faire ma toilette. J'attends tout-à-l'heure Salvandy et Broglie.

9 heures

Voici un courrier qui m'apporte de grosses nouvelles, la destitution de Riga Pacha à Constantinople la retraite de Métaxa à Athènes. Je m'attendais à celle-ci et elle me déplaît quoique tout ce qui me revient de Grèce me porte à croire que Colettis n'en sera pas ébranlé. Mais rien absolument n'annonçait la première, et elle a été imprévue pour tout le corps diplomatique européen. Bourqueney ne se l'explique pas bien encore. Cependant, au premier aspect, il la considère comme une victoire du parti réformateur en Turquie.

Je vais lire tout cela, attentivement. Raisonnementablement, le moment vient de retourner à Paris. C'est bien heureux que la raison me fasse tant de plaisir. Je reçois une lettre du Duc de Noailles. Il a eu son fils malade, mais le rétablissement est complet. Il me demande beaucoup de vos nouvelles. et finit en me disant : " Madame de Lieven aurait bien mérité, par son aimable intérêt, d'être invitée à la cérémonie qui aura lieu ici. Dimanche prochain, la pose de la première pierre du viaduc à Maintenon du chemin de fer de Chartres. " Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 29. Val-Richer, Mardi 26 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1845-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2195>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 26 août 1845

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBoulogne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1586
Palais... mardi 26 Août 1845

Je me brosse dans mes
mains, mais ce n'est plus la peine de
compter sur mes doigts. Je ne plus que faire
que à vous écrire. Charmant plaisir d'aimer.
J'avoue malgré une petite course à Southampton
m'a fait perdre les deux derniers jours de
maudite de vivre à Londres ce que j'ai fait
regretter. Je crois qu'elle fait plus ici ce qu'elle
est contente de ses consultations. Ce qui me
devient indirectement est fort satisfaisant.
J'ai toujours préféré que vous

maréchal Bugenois l'Empereur de Russie, Sir John Fortescue
Robert Wilson, Sir Beauclerk ou Sir Robert, fait en vain
malgré la vaste réputation de lord Mawley. Le vainqueur
continua longtemps à le malter beaucoup des détails et
meilleure chose à faire le qu'il peut contre notre
influence. Il agit par le courant marocain à
Sétifas et par le Pacha de Séfrou, j'ignorais
grand désigné marocain avec qui il a fait le
qu'il va venir bientôt. Cette compagnie de
l'amitié déclara contre le Maroc et fut tel
un effet immédiat, et qui fut si grand
qu'il fut possible d'arriver à Londres, tout le corps
du commandant Bay, excellent et très loyal homme, ne se sépara
en mars de chagrin de l'avoir perdu
à jamais l'ennemi, et dans un tel
proprelement, et dans un tel
proprelement à propos, exclut de son pays
par la autre de mains. Le nom du
Prince de Joinville rendra la force grand. Il
a laissé chez le Maroc une vive impression
de courage, de savoir faire, de sagesse,
de politesse. Le général de la Rue une grande
à gênes. Le maréchal Bugenois vient
peut-être moins en France, chez lui, et
va faire, en arrivant, une visite de quelques
jours au maréchal Soult, à Soult-Bouy (le
maréchal ne dit et n'a écrit jamais autrement.
Par tendresse pour le maréchal Allemagne.)
La conversation entre les deux maréchaux

Was en cou-
nouelle, la c-
ttempt, la re-
militaire à ce
ce qui me ren-
contre, non des
d'assaut la
tout le corps
ne se sépare
sapeur, il a
pas dépar-
tela attention
tient de sorte
la raison me

Il res-
a en une fili-
comptes. Il
se fuit en un
avant bien un
dans la partie
dimanche pro-
chain
Mardi -

1180.

mais de son fort hâtier, fort diplomatique, & pas moins
de Rabot, fort courageux.

Mme de Staélle. Je vais faire ma toilette. J'attends tout à l'heure
Mme de Staélle au Brésil.

entre autres

certains à

deux jumeaux

et un fils

peut-être

fait très

à ce qu'il

d'Angleterre,

royal homme

et sans

les

de son papa

ou des

grand. Il

impression

génial

et une grande

et vivant

lui, et

de quelques

M. Berry (le

intendant,

évidemment)

échappé

voici un roman qui m'appelle de nouveau
nouvelle, la Restitution de Mme Staélle à l'ambassade
turque, la reboute du poète à Athènes. Je
m'interroge à celle-ci, si elle me plaît, quoique tout
ce qui me revient de vous me porte à croire que
la toilette n'en sera pas obrante! Mais sans absolument
n'oublier la première, si elle a été impressionnée pour
tout le corps diplomatique européen. Bourguigny
se la fait également pas, bien envers le poète, mais pourtant
après, il la considère comme une victoire. Un
petit défausseur en Turquie. Je vais lire tout
cela attentivement. Heureusement, le moment
vient de rebouter à Paris. C'est bien heureux que
la nature me fasse faire ce plaisir.

Je reçois une lettre du Roi de Suède. Il
a un fils malade, mais le rétablissement est
compté. Il me demande beaucoup de ses nouvelles,
et je lui en ai donné. Je l'assure de l'école
avant bien mérité, par son aimable intérêt.
J'étais invité à la cérémonie qui aura lieu ce
dimanche prochain, la pose de la première pierre
du pont au-dessus de l'Arno. Le Roi de Suède
partira.

Adieu. Adieu.

—